

# Life Waltz

(working title)

Par Stéphane Drouot

musique : <http://laei.org/clients/sandwhale/LifeWaltz.mp3>

## Scène 1 Extérieur - Jour – Plateau désertique

Une porte au milieu d'une vallée désertique, avec rien alentour que le désert, de la poussière et des rochers, s'élève une petite porte, tout ce qu'il y a de plus standard, accrochée à un bout de mur en ruine, sans rien d'autre. La porte a l'air entretenue contrairement au mur, elle est cirée, peinte en vert.

La poignée tourne et la porte s'ouvre doucement.

Une petite créature passe le nez par l'entrebâillement, renifle l'air et sautille, franchissant le pas de la porte allègrement. Elle ressemble un peu à un grand écureuil aux yeux de lézard et au pelage tigré blanc, argent et bleu.

Derrière lui, une femme suit, elle est élancée, fine mais sur son visage, on lit une sorte de sagesse évanescence, comme si elle était perdue dans un rêve depuis des années. Elle porte un costume étrange, à mi-chemin entre le queue de pie et le hoody.

À quelques pas de la porte, se dresse un piano à queue, immaculé, ce qui est très contrastant avec les conditions arides

de l'endroit.

La petite créature se glisse en quelques bonds sous la table d'harmonie de l'instrument et s'y met en boule, un peu comme un chat.

La femme caresse l'instrument des doigts, s'assied à son siège et ouvre le clapet et se retrouve face à un clavier dont les touches blanches sont nacrées et les noires, d'un bois rouge vif.

Elle pause son doigt sur le La, faisant raisonner la note dans la vallée, dans le vent et dans la poussière.

Concentrée, elle continue le morceau, une valse étrange et puissante.

Les nuages recouvrent rapidement, trop rapidement la vallée, et la foudre se met à tomber au loin, suivit de la pluie qui vient taper le piano.

La petite créature, sous la table, regarde les gouttes tomber et tend une longue langue violette pour en attraper quelques unes.

Alors que la pianiste commence à s'emporter, trempée jusqu'aux os, le cycle jour/nuit commence à s'accélérer, et les journées s'enchaînent comme des secondes.

La terre aride est désormais boueuse, et les nuages se reflètent dans les flaques d'eau alors que des ruisseaux naissent, de l'herbe pousse et au bord d'un piano, un arbre s'élève.

Sur la dernière note du morceau, la pianiste et son petit compagnon ont disparu, et la note raisonne dans un univers vastement différent alors qu'à l'horizon, une planète se lève sur

une aube nouvelle aux couleurs chamarrées.

La porte se referme doucement, mais personne ne se trouve de l'autre côté.

Le piano, toujours immaculé, reste là, seul dans un vent différent, plein de vie, posé, là, au milieu d'un champ qui fût jadis désert.